

PORTRAIT. À bientôt 80 ans, Gabriel Hamoniaux est une figure incontournable du quartier de Port-Neuf. Mais bien peu connaissent son passé de marin-pêcheur

Une vie de pêcheur

de Thomas Brosset

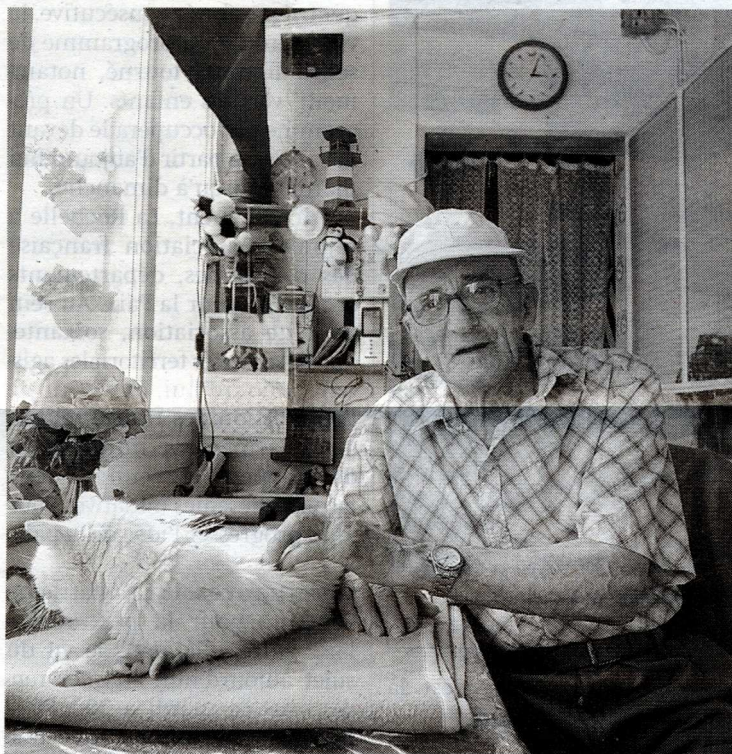
Comme beaucoup de marins-pêcheurs de la grande époque de La Rochelle, il n'est pas Rochelais. Beaucoup sont venus de l'île de Groix, des ports bretons. Lui des îles Saint-Pierre et Miquelon. Plus exactement de Miquelon où son père était gardien de phare. Gabriel Hamoniaux (1) avait la mer dans le sang, il devint marin-pêcheur. Il embarqua à l'âge de 13 ou 14 ans. Il ne souvient plus très exactement. Cela fait si longtemps. Il aura bientôt 80 ans.

Il débarqua en France son sac de marin sur l'épaule pour suivre l'école de pêche de Cancale. Dans les années 50, la pêche battait son plein. Le port et les chalutiers rochelais avaient besoin de bras. Gabriel Hamoniaux, avec son enfance d'insulaire et sa formation bretonne, était une recrue idéale. « Quand il n'y avait pas de bateau pour m'embarquer, je travaillais à l'encan ». Un peu de terre, un peu de mer, beaucoup de galère. « Il y avait trop de concurrence, pas assez de place. Je suis parti à Terre-Neuve ».

Le plein boom des morutiers. Il y fit plusieurs séjours, des campagnes de pêche de neuf à dix mois. Toujours pour la morue. C'était le plein boom pour les morutiers.

Et il revint à La Rochelle. C'est là qu'il fonda sa famille.

« Je me souviens de la grande



Gabriel Hamoniaux. La pêche lui a broyé une jambe et enlevé un doigt

PHOTO XAVIER LEOTY

grève. Au début des années 60. Je ne me souviens plus combien de temps elle a duré. Mais, on n'avait plus un sou. Et ces armateurs qui ne voulaient pas céder... »

Gabriel ne fut jamais patron de pêche. Toujours simple pêcheur ou commis mareyeur en fonction des campagnes de pêche. « Notre chalutier de l'époque s'appelait le Sphinx, il arrivait de Saint-Jean-de-Luz. À l'époque, on faisait beaucoup de langoustines. Et puis on m'a mis à pied pour un problème de vue. Si je voulais rester sur le bateau, il fal-

lait que je sois cuistot. Pas question. Le cuistot, tout le monde le méprise, c'est un crève-la-faim ».

La jambe broyée par un chalut.

Ainsi, Gabriel Hamoniaux, le pêcheur de Miquelon se retrouva à nouveau à terre, simple vendeur dans un magasin d'armement rochelais. Le temps que l'appel du large le reprenne. Oubliés les problèmes de vue. À la fin des années 60, Gabriel vogue et manie le chalut sur « L'Alsace ». La vie d'un pêcheur est cahoteuse. L'ave-

nir toujours incertain. Au début des années 70, Gabriel, son épouse et ses enfants partent pour... Saint-Pierre et Miquelon, les îles et les chalutiers de son enfance. C'est là que Gabriel a la jambe broyée dans un panneau de chalut au moment de l'enroulage. Il ne pourra plus jamais naviguer. D'autant qu'il avait déjà perdu un doigt en remontant un filet.

La pêche ne lui a pas fait de cadeau. Brisé avant l'âge, il termina sa carrière à la criée du port de La Rochelle, comme commis. Jusqu'à ce qu'à 55 ans, il se retrouve à nouveau sur le carreau, au chômage et en préretraite, parce que l'entreprise qui l'employait avait mis la clé sous la porte.

Dans sa petite maison de Port-Neuf, il remue ses souvenirs. Dans une vieille boîte en fer, il y a toutes ses photos au bord crénelé. Voisin du stade Marcel-Deflandre, longtemps, il supporta les rugbymen rochelais. « Aujourd'hui, je ne peux plus. Je n'y vois pas assez ».

Mais dans son cœur de marin-pêcheur, il y a toujours le goût de l'effort et le sens de la solidarité des gens de mer que l'on retrouve dans l'esprit du rugby, côté petite tribune.

(1) Dans notre édition du 11 mai, nous avons publié une photo de la proximité d'une affiche du film Spiderman avec un slogan « Allez Stade ». Affiche devant laquelle passe incidemment M. Hamoniaux. Si la légende a pu le blesser, nous lui présentons toutes nos excuses.